

Le rôle des programmes parascolaires dans le développement des connaissances en sciences chez les élèves issus de l'immigration

*Il n'existe plus,
L'océan n'a plus sa splendeur
Les mers n'ont plus de valeur
Tout est mort
Car on les traite à tort
La vie n'existe plus
Dans ces lieux pollués
Le temps a passé et ...
Nous ne nous en occupons plus
Que deviendra la vie plus tard
Sans eau, sans mers et sans océans
Il sera trop tard
Pour sauver les gens.*

Poème d'une participante, publié dans le journal du programme ScienceFilles

Mots clés

Jeunes • immigration • programme parascolaire • apprentissage scientifique • positionnement • science

Résumé

Cette recherche porte sur le rôle que jouent les programmes communautaires dans la vie des jeunes issus d'immigration. D'une part, nous avons posé notre regard sur l'apport de ces programmes, comme espace tiers entre la famille et l'école, dans la négociation et reconstruction d'une identité valorisante pour des jeunes issus d'immigration (1^{re} et 2^e générations). D'autre part, nous avons cherché à documenter les ressources mises à la disposition de ces jeunes au niveau des sciences et des apprentissages scientifiques. Les résultats de notre recherche révèlent le rôle que jouent ces lieux, en tant qu'espace intermédiaire complémentaire à l'école, mais aussi comme espace de réparation ou d'exploration des connaissances et d'identités nouvelles.

Contexte

Les programmes parascolaires jouent un rôle important dans l'intégration des familles immigrantes et de leurs enfants à la société d'accueil. Kanouté et Lafortune (2011) ont mis en évidence le stress vécu par ces familles en ce qui concerne l'école, et la manière dont elles comptent sur les activités parascolaires pour pallier le manque de ressources ou d'opportunités d'apprentissage. Aussi, les études ayant suivi les trajectoires socio-scolaires des jeunes immigrants démontrent à quel point leurs parents apprécient et valorisent les activités parascolaires, de même que les programmes qui facilitent l'intégration de leurs enfants à la culture d'accueil et les aident à décoder les multiples facettes du système

scolaire. Les programmes parascolaires de haute qualité facilitent l'acculturation des jeunes aux nouveaux modèles culturels et aux pratiques sociales qui sont un facteur crucial de leur succès académique (Roffman, Suarez-Orozco, & Rhodes, 2002), et leur donnent accès à un riche réseau social ainsi qu'à des opportunités éducatives de qualité (Camras, 2004; Rahm, 2010). Glasman (2001) considère même les programmes parascolaires comme des « espaces de réparation » face à l'adversité de certaines expériences que le jeune vit à l'école ou en famille, alors que d'autres chercheurs soulignent l'importance de ces lieux pour répondre à leurs besoins développementaux.

Dans ce projet, nous nous sommes non seulement intéressés à la manière dont les programmes parascolaires et communautaires soutiennent le développement des jeunes immigrants de première et deuxième génération, mais, étant donné notre intérêt pour les programmes à caractère scientifique, nous avons également exploré les occasions d'apprentissage en termes de sciences. Cette étude reconnaît le fait que le développement de la littéracie scientifique suppose une interaction des jeunes avec les sciences à travers une diversité de pratiques et d'espaces qui s'additionnent à ceux offerts par l'école, tels les jardins botaniques et communautaires, les musées de sciences, les camps d'été ou de jour, ainsi que les programmes parascolaires et communautaires. Ainsi, nous nous sommes intéressés aux formes d'engagement avec les sciences qui sont rendues possibles par ces programmes, et aux types d'apprentissages interculturels et d'identification identitaire qui émergent de ceux-ci en lien avec les sciences et l'éducation.

En nous basant sur les principes de l'approche socio-historico-culturelle, le projet de recherche visait à documenter les occasions d'apprentissage offertes aux jeunes, la construction identitaire des jeunes au fil du temps, influencés par leurs trajectoires et leurs histoires ainsi que leur positionnement envers et à travers les sciences, par la création de documentaires vidéo ou de courts articles.

Méthodologie

Nos conclusions se basent sur des données recueillies dans le cadre d'une ethnographie multi-sites (vidéo-ethnographie, notes de terrains, artefacts) réalisée auprès de deux programmes parascolaires sur une période de trois ans, soit de 2009 à 2011, dans deux quartiers défavorisés de Montréal (Canada). Le premier est un programme parascolaire « *ScienceFilles* » offrant aux filles plusieurs activités qui visent à susciter un intérêt envers les sciences, dont la production d'un journal scientifique. Le second, « *Arts-sciences* », est un club faisant partie d'un programme communautaire destiné aux familles et jeunes issus de l'immigration. Dans ce club, les jeunes participants ont eu l'occasion de créer des documentaires vidéo abordant des questions scientifiques. Une quinzaine de jeunes participaient à chacun des programmes, âgés de dix à quinze ans. Ces jeunes étaient en majorité des immigrants de deuxième génération, dont les parents provenaient principalement du Congo, des Caraïbes, des Antilles, du Sri Lanka, de l'Inde et des Philippines. La majorité de ces jeunes parlaient une autre langue à la maison que le français.

Faits saillants : les formes de participation

La participation à ces deux programmes a permis aux jeunes de vivre des relations significatives et positives avec des adultes et de côtoyer des jeunes à l'extérieur du cadre habituel de l'école. Tous deux offrent des formes d'engagement différentes inscrites dans le temps : les jeunes commençaient par être des participants, pour ensuite devenir des aide-animateurs et des mentors pour les nouveaux participants. Ces deux expériences leur offraient la possibilité de vivre des succès, et d'acquérir une solide expérience de leadership. Ces formes de participation encourageaient aussi un engagement soutenu. D'ailleurs, la majorité des jeunes s'impliquant dans ces programmes y ont participé pour au moins trois ans.

La science comme outil de mise en action

Dans le programme « *ScienceFilles* », les participantes, par l'écriture, pouvaient explorer des sujets scientifiques et communiquer aux autres des concepts en sciences qu'elles jugeaient intéressants et/ou importants. De plus, le programme favorisait chez les filles le développement de leur pensée critique et les aidait à devenir des utilisatrices averties d'informations scientifiques et provenant d'Internet. Elles pouvaient écrire à propos de sujets variés, permettant d'intégrer tant des connaissances culturelles et symboliques que scientifiques, comme la pollution dans leur pays d'origine, ou les éléphants en Inde.

Les participants au programme « *Art-sciences* » étaient responsables de la production d'un documentaire vidéo, incluant la recherche de contenu, la réalisation du montage en équipe, et la prise décisionnelle quant au choix des fichiers visuels et sonores. Le fait d'être responsable de toutes ces décisions rendait le projet spécialement authentique pour ces jeunes. Le journal du programme « *ScienceFilles* » et les documentaires du programme « *Art-sciences* » étant partagés avec la communauté, la visibilité des réalisations et la fierté des participants étaient d'autant plus grandes. Comme l'a dit une des participantes, « ça montre à tout le monde ce que je suis capable de faire ».

« *ScienceFilles* » était clairement vu comme un programme auquel on participait si on avait un intérêt pour la science. Néanmoins, plusieurs filles participaient au programme sans forcément avoir un grand intérêt pour les sciences. En effet, dans certains cas, l'accessibilité géographique et la perception d'un encadrement sécuritaire faisant en sorte que les parents encourageaient leur fille à y participer, tandis que pour d'autres, le programme offrait un espace pour pratiquer le français et rencontrer d'autres jeunes adolescentes. En revanche, les motifs premiers de participation pour les jeunes de « *Art-sciences* » se distinguent puisque le club était conçu dans le cadre d'un programme

communautaire desservant les jeunes immigrants ayant des problèmes scolaires, et ayant été référés par leurs enseignants. Un des participants résumait ainsi la situation : « Je suis venu à « *Art-sciences* » pour faire quelque chose en plus du tutorat pour m'améliorer à l'école ». La science était alors un outil utilisé afin de développer les habiletés nécessaires pour réussir à l'école.

Trajectoires de participation

Les raisons de participer à ces programmes sont aussi diverses que les formes de participation. Certains jeunes avaient un fort intérêt pour les sciences, et cherchaient des occasions d'en faire. D'autres s'impliquaient dans ces programmes afin d'obtenir de l'aide étant donné leurs difficultés académiques, souvent dues au fait que le français n'était pas leur langue maternelle. Pour certains, qui faisaient des allers-retours entre le pays d'origine de leurs parents et le Canada alimentant un processus de négociation identitaire et des défis associés à la navigation transculturelle, le programme s'avérait un espace d'exploration de leurs identités multiples. Plusieurs participants au programme « *Art-sciences* » ont déclaré aimer avoir l'occasion de faire autre chose que du travail académique pour améliorer leur français. Par le biais de leur participation, ces jeunes pouvaient aussi déployer des identités positives en tant que jeunes étant capables de faire des apprentissages, bien qu'ayant été catégorisés comme faibles académiquement, en situation d'échec, ou ne voulant pas apprendre.

La possibilité pour un engagement soutenu avec les sciences sur une longue période de temps était perçue comme hautement valable. Cela a notamment aidé une jeune participante au programme « *ScienceFilles* » à développer son intérêt pour les sciences humaines, particulièrement la psychologie, ainsi que ses habiletés de leadership et de communication. Son implication lui a donné le capital nécessaire à une réussite dans les matières scientifiques, et les moyens de mieux connaître les possibilités d'études liées au champ de la psychologie.

Plus important encore, cela lui a donné un soutien moral constant, nécessaire pour qui veut poursuivre des études universitaires, elle qui était la première de sa famille à viser de telles études.

Accessibilité et enrichissement de l'écologie d'apprentissage des jeunes

À travers leur participation, les jeunes avaient accès à des ressources scientifiques supplémentaires et pouvaient ainsi enrichir leurs écologies des espaces d'apprentissage. Par exemple, « *ScienceFilles* » a rendu possible la participation des jeunes à des expo-sciences, où l'une des participantes a été la gagnante d'une compétition pancanadienne qui lui a permis de faire un voyage en Thaïlande, où elle a pu rencontrer des jeunes intéressés par la science et visiter des laboratoires. Ceci lui a ouvert un monde qui serait autrement resté hors de sa portée. Un jeune participant de « *Art-sciences* », sujet à une forte pression familiale le poussant à devenir un marin comme son père l'avait été, s'est accroché à son rêve de devenir ingénieur grâce à sa participation au programme. « *Art-sciences* » a également fait des arrangements lui permettant de participer à un camp d'été en génie. Les deux programmes ont donc joué un rôle crucial dans la vie de ces jeunes, élargissant ainsi leurs écologies des espaces d'apprentissage de façon significative.

Apport en matière d'interventions publiques

Les deux programmes ont effectué un travail de réparation important auprès de ces jeunes faisant face à de nombreux défis au quotidien, en raison de leur histoire migratoire et des diverses formes de discontinuités avec lesquelles ils sont aux prises quant à la culture et la langue, en plus de l'isolement social et de la pauvreté. Ces deux programmes offrent aux jeunes des occasions d'explorer de nouvelles identités et de s'engager dans des contextes d'apprentissage qui amènent à une reconnaissance publique. Ils offrent aussi des possibilités

d'engagement dans les programmes à travers le temps tout en donnant accès à différentes formes de participation. Les résultats dégagés nous amènent à une remise en question à l'égard de la tendance actuelle qui cherche à rendre la science accessible à un grand nombre de jeunes à travers des événements amusants, mais ponctuels. Notre étude pose la qualité de ces programmes comme catalyseur de l'accès aux sciences par des jeunes qui n'auraient probablement pas eu l'occasion d'en apprendre autant autrement, et comme bénéfique pour leur capital social et culturel.

Actuellement, les activités hors scolaires se concentrent surtout sur la prévention, les sports, le travail de type très académique, pas forcément adaptées au développement des jeunes.

Les jeunes ont besoin d'espaces de qualité qui facilitent la navigation entre les différents contextes de leur vie : l'école, la maison et les pairs. Ceux-ci touchant les dimensions sociales, affectives et cognitives de leur développement et permettent aux immigrants de première et de deuxième génération de surmonter les défis que leurs projets identitaires impliquent. Ce sont des lieux d'*empowerment* et d'espoir pouvant faire une différence significative. De plus, notre étude suggère que la science, au sens large, peut être un outil utile à la jeunesse, permettant une autonomisation et un pouvoir d'action.

Équipe de recherche

- Jène Rahm
Université de Montréal
- Fasal Kanouté
Université de Montréal
- Audrey Lamothe-Lachaine
Doctorante en éducation, Université de Montréal

Partenaires associés au projet

- Les Scientifines, Programme parascolaire, Montréal
- PROMIS –Promotion, Intégration, Société nouvelle,
Programme l'école du samedi, Montréal

Subvention CRSH

Publications

Rahm, J. (à paraître.). Afterschool and community program's role in supporting diverse urban youths' learning for life : Insights into the dilemmas of educational equity. Dans N. Trépanier & O. Paré (Eds.), *Collaboration en milieu scolaire, des pratiques prometteuses/Promising practices for school-family-community collaboration*.

Rahm, J., Gorry, A., Lachaine, A., & Kanouté, F. (sous-
presse). La littératie scientifique formelle et informelle -
une dichotomie à dépasser par des partenariats qui
offrent aux jeunes des occasions de s'engager dans
des pratiques signifiantes. In L. Trudel, L. Dionne, & G.
Reis (Eds.), *Relations entre milieux éducatifs formels et
informels pour développer l'éducation scientifique :
perspectives canadiennes et internationales*. Ottawa:
Presses de l'Université d'Ottawa.

Rahm, J. (2010). *Science in the making at the margin:
A multisited ethnography of learning and becoming in
an afterschool program, a garden, and an Upward
Bound Program*. Rotterdam: Sense Publisher.